

LA CRITIQUE DE...

«SINCÉRITÉS PARALLÈLES»

Cocktail épicé et pétillant

Vendredi soir, L'Heure bleue affichait complet pour le concert unique de Florence Chitacumbi et Pascal Auberson, association détonante mais pas complètement inattendue que tout amateur de rythmes se devait d'entendre.

On sait combien le «Chanteur populaire» aime les nouvelles expériences et la chanteuse métisse le mélange des genres.

Extraites de leurs répertoires respectifs, les chansons sont totalement réinterprétées, lui au piano slamant ou improvisant, avec elle aux vocalises et aux percussions. Les bêtes de scène ne sont pas en concurrence, mais dans un dialogue ludique où l'on cherche à s'appriivoiser. L'une feule en chaloupant pour enjôler son monde tandis que l'autre éructe, aiguillonne et exhorte avec véhémence. Chacun fourbit ses instruments pour faire assaut de séduction.

Tantôt bruitiste tantôt intimiste, la musique qui jaillit de cette parade réciproque réjouit le cœur tant la rencontre chatoie à travers les jeux préluant à l'amour. Tous deux se donnent l'un à l'autre et confient à l'auditoire l'image d'un couple que l'on croirait formé de longue date.

«Quand on est si près» et, bien sûr, «Sincérités parallèles» témoignent parfaitement de leur complicité. Dans le fracas d'un tuba basse, la collision de ces deux planètes donne naissance à un univers, où ne s'opposent plus homme-femme, blanc-noir, binaire-ternaire, free jazz-soul ou satirique-élégiaque.

Sous le charme, le public applaudit à cet avènement.

● **DIDIER DELACROIX**